

# lilia ben salah

**Zoulikha Bouabdellah**

***Faire peau neuve***

8 février - 18 mars 2023

La galerie lilia ben salah est heureuse de présenter *Faire peau neuve*, une exposition personnelle de l'artiste franco-algérienne Zoulikha Bouabdellah, du 8 février au 18 mars 2023. L'exposition, intégrant pour la première fois la pratique du dessin chez l'artiste, rassemble un corpus de nouvelles pièces réunies autour des notions de curation et de désir.

L'œuvre de Zoulikha Bouabdellah (1977, Moscou, vit et travaille à Casablanca et Montréal-du-Gers) se déploie sur de multiples supports (collages, photographies, films, installations, texte). Diplômée de l'École de Paris-Cergy, l'artiste développe une pratique puissante traitant des archétypes sociaux-culturels et des représentations dominantes, notamment celle des corps féminins dans la culture patriarcale. Tentant de déconstruire les standards, sa pratique interroge la construction des images, le désir et les conflits qui en découlent, ainsi que la mise en place d'icônes contemporaines. Pour *Faire peau neuve*, la pensée de l'artiste se tient au plus près des écrits de Gaston Bachelard et son ouvrage "Poétique de l'espace", dans lequel le corps est habitant et habitacle. Au-delà de toute binarité ou essentialisation de l'autre, il s'agit de faire lieu.

Zoulikha Bouabdellah a "grandi au musée". Fille de la directrice du Musée des Beaux-Arts d'Alger, l'enfant arpente les salles où les peintures d'art occidental classique et moderne composent son familier. Un décor qui ne ressemble pas à la vie du dehors, celui de la ville algérienne dans laquelle les corps ne sont pas exposés. C'est dans cet ailleurs apprivoisé que Zoulikha Bouabdellah, qui grandit à Alger pendant la "décennie noire", celle de la guerre civile des années quatre-vingt-dix, découvre avec l'art la notion de bien commun.

*Faire peau neuve* présente une première série de douze dessins *Sang d'encre* dans lesquels l'artiste explore les qualités de l'encre et du papier de riz. L'expression dix-huitiémiste "se faire un sang d'encre" vient de l'époque médiévale où l'on saignait pour soigner les malades dont le sang était trop foncé. Ce "mauvais sang", couleur d'encre, est ici saisi par Zoulikha Bouabdellah comme signe d'une réparation souhaitée. La surface écranique<sup>1</sup> du papier est usuellement support de texte qui, hors poésie, est signe tant d'émancipation que colonial, car produit par extraction de la forêt c'est-à-dire du monde habitable. C'est par écorchage extractiviste<sup>2</sup> que le papier existe et fait support. Zoulikha Bouabdellah travaille le papier de riz qui reste porteur de cette symbolique, en tant que surface d'où remonte l'image. Celle-ci est réalisée par l'apport du trait, signe produit par l'humain n'existant pas dans la nature. Cette épistémè blanche ou "pensée imprimée" du papier est significative ici : l'artiste fait littéralement la peau à la violence des codes et standards établis par la capitalocène<sup>3</sup>. Cet acte de déconstruction peut être lu comme métaphore d'une détérioration sociale autorisée.

# lilia ben salah

Par le biais de citations iconographiques à l'art antique occidental (notamment issues des "Métamorphoses" d'Ovide), la série de dessins renvoie à des sujets universels comme l'amour, le désir, la mort. Hercule dont la virilité semble perdre pied dialogue avec des odalisques aux corps déconstruits, face à Antiope dont l'âme se détache du corps à mesure que Zeus la touche. De dimensions panoramiques, rappelant le seize-neuvième cinématographique ou l'immersivité des "Nymphéas", les dessins sont en deux dimensions : la pâte de riz se fripe sous l'encre de manière incontrôlée, pour finir par ressembler à une peau. Celle de la main de l'artiste au travail, plus encore celle du *moi-peau*, concept construit par le psychanalyste Didier Anzieu pour qui " tous les processus de pensée ont une origine corporelle." La peau, par ses propriétés sensorielles, garde un rôle déterminant dans la relation à l'autre. Zone de contact, membrane-seuil séparant et reliant à la fois l'intérieur et l'extérieur du corps est, au même titre que les dessins exposés, tenant lieu de maison. Le fil d'Ariane déroulé par Zoulikha Bouabdellah par ces corps façonnés - femmes, hommes ou hermaphrodites (corps-endroit de naissance des genres) se déploie ici à l'image des figures de Barbarie que l'encre fait saigner. Il évoque dans le même temps la consommation d'un désir jamais assouvi, dérangé, empêché. Cette soumission au regard nous place en situation de regardeur.ses, au cœur-même du processus de création des mécanismes de pouvoir.

La question du soin à apporter à l'autre (*Les raccommodeuses*), le *barbare* <sup>4</sup> c'est-à-dire l'autre est également évoquée au sous-sol de l'exposition, dans les tirages photographiques (*Mise en abîme*). Si le noir et blanc renvoie à l'archive (procédé exploité par Picasso dans *Guernica* par exemple), les compositions d'objets-vestiges, inventoriés ici à la manière muséographique, font bien événement : la technique de l'assemblage devient miroir d'une archéologie sociale construite sur notre propre idolâtrie. L'anamorphose du papier replié, qui rappelle celle du tableau pré-renaissance *Les Ambassadeurs* d'Holbein, renforce cette idée par le registre métaphorique.

L'exposition nous parle de la violence appauvrissante d'une société hédoniste qui cultive le plaisir permanent, empêchant l'indépendance des corps. L'espace des genres sur lequel travaille Zoulikha Bouabdellah est celui d'une non-binarité, du trans. Celui du "et", cet entre-deux dont parle Deleuze à propos de Godard et son art du montage, comme dans les collages de la série *Fils rouges* qui devient lieu d'une possible décolonisation du regard. Par le biais d'une esthétique réparatrice, l'exposition serait plus que surface sociale lieu de réparation. La femme, comme l'odalisque enfermée dans une architecture matérialisant le désir masculin, pourrait rejoindre l'extérieur, un monde dans lequel elle fait *Peau neuve*. Le sujet est traité chez Zoulikha Bouabdellah par le prisme d'une connaissance personnelle de l'histoire de l'art devenue familière, presque domestique : le musée d'Alger gardera finalement les œuvres après les accords d'Evian, faisant contexte politique pour la jeune artiste qui vit alors dans une société bannissant le corps. En passant du *heimat* (la "patrie" issu de *pater*) au *heim* (le "foyer") on y retrouverait ce "corps propre" ou "corps à soi" dont parle la philosophe Elsa Dorlin, fondement de toute autre propriété.

# lilia ben salah

Les œuvres de Zoulikha Bouabdellah offrent la possibilité de quitter l'invisibilité comme stratégie de survie. Proposant une nouvelle géographie du désir, elles invitent à s'extraire du cadre pour bâtir un édifice commun, une nouvelle *barbarie* en tant que lieu de rêves réalisables.

Agnès Violeau, janvier 2023.

*Ecranique*<sup>1</sup> : Qui fait écran.

*Extractiviste*<sup>2</sup> : Action d'extraire une ressource naturelle qui ne se renouvelle pas.

*Capitalocène*<sup>3</sup> : Concept selon lequel les dérèglements environnementaux (et par conséquent sociaux) ont pour point de départ le capitalisme et la productivité.

*Barbare*<sup>4</sup> : le concept de "l'autre" comme "barbare" - du grec "barbaros", "celui qui vit hors de chez moi".

lilia ben salah



Zoulikha Bouabdellah

*Hercule de la série Sang d'encre, 2022*

Encre sur papier de riz marouflé sur toile

135,5 x 96 cm

# lilia ben salah

## A propos de Zoulikha Bouabdellah

Née à Moscou en 1977, Zoulikha Bouabdellah a grandi à Alger avant de s'installer à Paris en 1993. Elle suit les cours de l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise et obtient son diplôme en 2002. Vidéaste et plasticienne, elle réalise en 2003 la vidéo *Dansons*, dans laquelle elle confond les archétypes des cultures française et algérienne en exécutant une danse du ventre sur l'air de *La Marseillaise*. La même année, son travail fait partie de la programmation *Expérimentations dans les avant-gardes arabes* à la Cinémathèque française. En 2005, elle participe à l'exposition-événement *Africa Remix* au Centre Georges Pompidou et est sélectionnée trois ans plus tard par la Tate Modern à l'occasion du festival *Paradise Now! Essential French Avant-garde Cinema 1890-2008*. Récemment, Zoulikha Bouabdellah a exposé au Mori Art Museum, au Brooklyn Museum, à la Menil Collection, au Museum für Moderne Kunst et au Centro Atlantico de Arte Moderno. Sous la forme d'installations, de vidéos ou de dessins, ses œuvres interrogent les icônes, les représentations dominantes, les motifs et les ornements en les confrontant aux dynamiques géopolitiques et à des problématiques globales liées aux conflits, à la sexualité ou à la place des femmes. Cette déconstruction du regard s'opère à travers une réflexion qui questionne la culture et la création, la production et l'industrialisation. Récompensées par de nombreuses distinctions, dont le prix *Abraaj Capital Art Prize*, le *Prix Meurice pour l'Art Contemporain* et la *Villa Médicis Hors les Murs*, les œuvres de Zoulikha Bouabdellah sont présentes dans les collections de l'*Ullens Center for Contemporary Art*, du Centre Georges Pompidou, du *Mathaf Arab Museum of Modern Art*, du *Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig*, de la *Barjeel Art Foundation* ou encore du programme *Art in Embassies*. Aujourd'hui, elle vit et travaille entre Casablanca et Paris.

lilia ben salah



Zoulikha Bouabdellah  
*Raccommodeuses 2*, 2022  
Encre sur toile enduite  
185 x 169 cm

lilia ben salah



Zoulikha Bouabdellah

*Vu à l'école des beaux-arts d'Alger, 2022*

Tirage argentique sur papier peint intissé

100 x 100 cm

lilia ben salah



Zoulikha Bouabdellah

*Adam et Ève*, 2022

Photo collage sur papier peint intissé

129 x 142 cm

# lilia ben salah

## ZOULIKHA BOUABDELLAH

Vit et travaille entre Casablanca, Maroc et Montréal-sur-Gers, France.

### RÉCOMPENSES ET PRIX

2021 Misk Art Grant, Misk Art Institute, Riyadh, KSA.

2019 Al Burda Endowment, ministère de la culture et de la jeunesse Abu Dhabi, UAE.

2009 Abraaj Capital Prize. Dubai, UAE.

2008 Prix Le Meurice pour l'Art Contemporain. Paris, France.

### EXPOSITIONS (SELECTION)

**2023** Zoulikha Bouabdellah: *Faire peau neuve*, galerie lilia ben salah, Paris, France.

#### 2022

*Flags*, Villa Empain, Bruxelles, Belgique.

*Positions and Points of View*, Lilia Ben Salah Gallery, Paris, France.

Djamel Tatah - Zoulikha Bouabdellah, Galerie 75 Faubourg, Paris, France.

*Algérie mon amour Artistes de la fraternité algérienne 1953-2021*, Institut du Monde Arabe, Paris, France.

#### 2021

*L'art, un jeu sérieux*, MACAAL, Marrakech, Maroc.

*Under Construction exhibition*, Misk Art Institute, Riyadh, KSA.

*Amour Récits D'orient Et D'occident*, Abbaye de Daoulas, Finistère, France.

*La Marseillaise*, Musée de la Révolution française, Vizille, France.

*DANCE ?*, Centro Atlántico de Arte Moderno (CAAM), Las Palmas de Gran Canaria, Espagne.

*Breaking the Monument*. Centro de Arte Galego de Arte Contemporáneo (CGAC) Santiago de Compostela, Espagne.

#### 2020

*Línies Vermelles*. La Censura en la Col·lecció Tatxo Benet. Centre d'Art La Panera, *Lleida*, Espagne. Curated by Cèlia del Diego and Benito Padilla.

#### 2019

*Un instant avant le monde*. La Biennale de Rabat. Rabat, Maroc.

*Créatrices- L'émancipation par l'art*. Musée des beaux-arts de Rennes. Rennes, France.

*On Danse?* Curated by Emilie Girard. Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Marseille, France.

#### 2018

*Waste Lands/ Tierras devastadas*. Curated by: Piedad Solans. Casa Árabe. Madrid, Espagne.

#### 2017

*Move/Hips don't lie*. Centre Pompidou. Paris, France.

*Beautiful Stranger*. Bovenverdieping Museum De Wieger. Deurne, Pays-Bas.

#### 2016

# lilia bensalah

Zoulikha Bouabdellah: *Inverted*. Centro Atlántico de Arte Moderno. Las Palmas de Gran Canaria, Espagne.  
*El Iris de Lucy*. Musée Departemental D'Art Contemporain. Rochechouart, France.

## EDUCATION

2002 École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise. Paris, France.

## RESIDENCES

2009 Art School Palestine. Ramallah, Palestine.

2008 Artist-in-Residence and visiting professor at Amherst College. Massachusetts, USA.

2005 Villa Médicis Hors les Murs in Cape Town. Cape Town, South Africa.

## COLLECTIONS (SELECTION)

Frac Centre-Val de Loire, France.

Misk Foundation, Riyadh, Arabie Saoudite.

Centro Atlántico de Arte Moderno, Las Palmas de Gran Canaria, Espagne.

Musée Départemental d'Art Contemporain de Rochechouart, France.

MUSAC, León, Espagne.

Centre Georges Pompidou, Paris, France.

Mathaf Arab Museum of Modern Art, Doha, Qatar.

Nadour Collection, Paris, France.

Art in Embassies, Rabat, Morocco.

Museum of Modern Art Ludwig Foundation, Vienne, Autriche.

Mead Art Museum, Amherst, USA.

Sindika Dokolo Foundation, Luanda, Angola.

Collection Enrico Navarra, Paris, France.

Fondation Frençès, Senlis, France.

Sharjah Art Foundation, UAE.

Barjeel Art Foundation, UAE.

Deutsche Bank, Allemagne.

Claude & France Lemand, IMA Fund, Institut du Monde Arabe, Paris, France

Collection *Censored* de Taxto Benet.

# lilia ben salah

## MONOGRAPHIES

*Soft Transgression, Zoulikha Bouabdellah*, 172 p. Fr/En, Published by Gold Digger, 2010 (978-2-9534431-1-0).

*'Inverted', Zoulikha Bouabdellah*, including texts by Orlando Britto Jinorio, Driss Ksikes and Katrin Steffen (curator of the exhibition *Inverted* at CAAM (Centro Atlantico de Arte Moderno). Published by CAAM, Feb. 2017.

*Zoulikha Bouabdellah*, TV monograph, 29'54'', Dec.2016.

## PUBLICATIONS ET ARTICLES (SELECTION)

*L'art engagé de l'artiste Zoulikha Bouabdellah exposé à l'Institut du monde arabe*, Arabnews, by Hakima Bedouani, March 2022.

*Et si les artistes étaient les ambassadeurs d'une relation apaisée entre la France et l'Algérie...*, Télérama, by Frédérique Chapuis, March 2022.

*These Muslim Artists in the West are Reenvisioning the Prayer Rug*, by Sadaf Padder, Artsy, September 2021.

*Artistes Africains 1882 aujourd'hui*, 352 pages, introduction by Chika Okeke-Agulu, Phaidon, February 2020 (ISBN13: 978-1838663421).

*Franco-Maghrebi Artists of the 2000s*, by Ramona Mielusel, 174 pages, BRILL, December 2018 (ISBN13: 978-90-04-38544-3).

*Lumières africaines : L'élan contemporain*, by André Magnin, Mehdi Qotbi, 200 pages, Langages du Sud, February 2018 (ISBN13: 978-9954695203).

*Signs of Our Times: From Calligraphy to Calligraffiti*, Rose Issa, Juliet Cestar and Venetia Porter, 320 pages, 300 colour illustrations (ISBN: 978-1-8589-4652-8); Foreword by Hans Ulrich Obrist.

*Transcultural encounters*, by Siobhán Shilton, 288p., en., Manchester University Press, April 2013 (ISBN13:9780719087103).

*Une artiste face à l'autocensure* by Joséphine Bindé. Télérama, January 2015.

*Flores de color avión de guerra* by Jaled Abdelrahim Yorokobu, July/August 2011.

*Au nom de la subversion...* by Fadwa Miadi Afrique Magazine n°299 300 August/September 2010.

*Taking a stand* by Claudia Barbieri Childs, Canvas volume 6, Issue 3 May/June 2010.

*Belly Dancing to the Marseillaise: Zoulikha Bouabdellah's Dansons*, by Siobhán Shilton, Pages 437-444, in Contemporary French and Francophone Studies, Volume 12, 2008 –Issue 4: French Exception II - Sep 2010.

# lilia ben salah

## A propos de la galerie

Pour Lilia Ben Salah l'ouverture d'une galerie à Paris, depuis septembre 2022, procède d'un cheminement personnel qui vient croiser la programmation artistique qu'elle souhaite y déployer sur la scène de l'art contemporain. Une volonté qui s'est affirmée avec le temps pour cette professionnelle à l'existence cosmopolite, aujourd'hui riche de 20 années d'expérience en tant que galeriste à Tunis et depuis 2015 à Dubaï.

Le choix de Paris pour mettre en œuvre une nouvelle aventure artistique est évidemment lié à la position qu'occupe la métropole dans la dynamique de l'art contemporain international. Capable de se réinventer, cette place est également marquée par l'héritage du Siècle des Lumières et où le croisement des cultures et des pratiques artistiques attisent naturellement la curiosité et l'implication des publics. Mais la charge positive de cette cité raisonne de manière peut-être encore plus intime pour cette petite-fille d'une Parisienne, qui n'a eu de cesse d'y revenir pour se ressourcer, entre des séjours qui l'ont guidé vers la Suisse, le Kenya, la Côte d'Ivoire, la Tunisie, les Emirats Arabes Unis ou encore les Etats-Unis. Aujourd'hui, Lilia Ben Salah affirme cette volonté claire et franche de faire corps avec le paysage - et les codes - de l'art parisien et français, tout en affirmant son point de vue et ses partis-pris !

Tout au long de sa carrière artistique, la galeriste a côtoyé des artistes, émergents comme confirmés, dont les parcours de vie les ont conduit eux aussi, à se déplacer, à se poser un temps dans un lieu, puis de nouveau à partir vers d'autres horizons. Ces mouvements, choisis ou imposés, les ont incités à s'affranchir des différences culturelles qui leur ont permis de nourrir avec intelligence un métissage devenu une source d'inspiration et, finalement, la vraie richesse de leur pratique.

À travers sa programmation, Lilia Ben Salah aspire à se faire le relai de ces expressions libres et sans concession qui participent à l'hybridation culturelle si essentielle au développement des sociétés. Une manière de poursuivre le travail qu'elle mène depuis désormais deux décennies : Soutenir les artistes auxquels elle croit et travailler avec eux en étroite collaboration, inviter des curateurs à concevoir des projets, se rapprocher des acteurs institutionnels, mais plus encore montrer et partager ce qu'elle aime.

Il ne s'agit pas pour Lilia Ben Salah de s'enfermer dans une spécificité territoriale mais plutôt d'avoir le juste recul pour promouvoir la grande diversité de pratiques et de points de vue de ces artistes aguerris aux fluctuations éco-culturo-politiques du monde actuel. Une mission que la galeriste entend également mener à travers une présence dans les foires internationales ainsi qu'en développant des projets hors les murs.

# lilia ben salah

En outre, elle souhaite offrir une autre lecture de l'histoire de l'art des dernières décennies en reconsidérant la portée du travail d'artistes plus historiques, originaires d'Afrique ainsi que du Moyen et Proche-Orient, en les présentant cette fois-ci en dehors de leur contexte géographique. Trop longtemps, le marché de l'art et la critique internationale ont négligé l'apport de ces scènes artistiques, et de leurs protagonistes, dans leur influence sur les scènes occidentales. L'implantation dans le quartier de l'avenue Matignon est à ce titre un emplacement de référence pour un public international de collectionneurs et d'institutionnels de l'art pour qui Paris est un repère incontournable.

## Information presse & contact galerie :

Philippine Bardi de Fourtou  
info@liliabensalah.com  
+33 9 80 33 15 21

Lilia Ben Salah  
lilia@liliabensalah.com  
+33 7 69 05 79 66